

APERÇU DE LA POLITIQUE DANS TROIS ROMANS DE MONGO BETI

Abstract

Literature is produced in each society by its representatives who may be specialists or not, or by groups that constitute the society through whom ideas and emotions are expressed. For instance, a captive who regrets his freedom, a praise singer (griot) who sings praises of the great men or a man who leaves his country on self exile, etc with many songs in their appropriate forms, which translate their belonging to a social category. Thus, whatever, the culture and the society, all literary works give evidence of a "political" tendency. This term in a large sense means societal problems in all their manifestations and in its narrower sense, means scientific data to the authority, which governs and organizes different groups.¹ This article, therefore, critically examines the relationship between politics and the novel and it exposes the manoeuvres of man in power through three works of Mongo Beti.

Introduction

La lutte émancipatrice des Africains dès le 19^e siècle marque la conquête et l'autorité des Européens en Afrique ayant établi la supériorité de leur civilisation. En défiant leurs pouvoirs coloniaux à l'autorité politique qui a été affaiblie par les guerres, les mouvements pour l'indépendance des pays africains qui avaient commencé entre les années 1920 et 1930, regagnent une force vive après la deuxième guerre mondiale. En reflétant les nouvelles réalités sociales et politiques de l'ère post-indépendante par lesquelles le colonisateur a été remplacé par l'élite politique africaine, la littérature africaine commence à transmettre le thème du désenchantement. Là où le colonisateur était autrefois le seul objet de la critique, les hauts fonctionnaires africains sont devenus les exploiters des masses qu'ils sont supposés soulever.

C'est à cet égard que Mongo Beti, un écrivain et un critique du gouvernement en Afrique et surtout au Cameroun commence à dévoiler et à critiquer le système de gouvernement à travers ses trois œuvres romanesques dont les sujets se font suite : Nous parlons de *Perpétue et l'habitude du malheur* (1974) et *La Ruine presque cocasse d'un Polichinelle (Remember Ruben 2)* (1979).

On ne présente plus Mongo Beti. Alexandre Biyidi (de son vrai nom) est un romancier célèbre de par le monde qui fait l'objet de nombreux débats et controverses du fait de ses critiques sans fioritures du colonialisme, du néo-colonialisme, du grand capital et de ses suppôts.

L'analyse du corpus retenu

Dans *Perpétue*, le récit se déroule après l'indépendance, période souvent marquée par la déception comme l'avait si bien montré Ngugi Wa Thiongo dans *Et le Grain ne Meurt* (1967). Tout comme Ngugi qui trempe sa plume dans la plaie du mouvement mau-mau afin de mieux saisir la portée de l'indépendance kenyane, Mongo Beti retrace les événements qui portèrent le Cameroun du stade colonial à celui de l'après-indépendance, par le biais du récit de Mor-Zamba. C'est probablement grâce à l'exil que Mongo Beti peut se pencher sur le rôle de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) au moment de l'indépendance camerounaise, car le sujet reste trop brûlant pour être matière à roman au Cameroun même.

Dans ses romans, Mongo Beti dénonce la façon souvent féroce, la médiocrité des fonctionnaires, leur corruption, le régime de dictature policière qui sévit dans le pays, la grande misère de tout un peuple opprimé par un gouvernement pourri jusqu'à la moelle et la condition d'esclave de la femme africaine. Le combat pour l'indépendance avait fait naître dans le coeur de beaucoup l'espoir d'un monde nouveau et d'une liberté reconquise. Malheureusement, l'indépendance s'est révélée un leurre ; Ruben tué, ses partisans emprisonnés, les colonialistes ont su placer avant leur départ des hommes à leur solde. La situation se révèle alors pire qu'avant.²

Voilà la situation de l'histoire politique du Cameroun au moment de l'indépendance que Mongo Beti nous a dévoilée dans son oeuvre.

Dans *Remember Ruben*, il s'agit d'un orphelin – Mor-Zamba adopté par un membre du village d'Ekoumdoum. A travers cet orphelin, Mongo Beti nous présente le sort que les Africains ont tous plus ou moins subi au cours de l'indépendance : c'est-à-dire l'ostracisme voire la mort.

Mongo Beti reprend l'histoire de Mor-Zamba qui s'était terminée à la veille de l'indépendance dans *Remember Ruben* dans son septième roman : *La Ruine presque cocasse d'un polichinelle*. Ce récit commence en janvier 1960, date à laquelle le Cameroun devenait un état souverain, et se termine douze mois plus tard. Il retrace les péripéties de Mor-Zamba et de deux autres rubénistes, dépêchés par Abéna, chef du mouvement révolutionnaire (PPP), pour libérer sa ville natale, Ekoumdoum.

Perpétue, Remember Ruben et La Ruine presque cocasse d'un polichinelle nous révèlent le destin d'abord opposé, ensuite divergent et enfin convergent de Mor-Zamba qui a préparé la voie pour Abéna car, après le départ de Mor-Zamba, Abéna a pris la relève. Voici ce qui existe vraiment dans l'histoire politique du Cameroun contemporain. Mongo Beti évoque ainsi la relation entre Ahmadou Ahidjo et Monsieur Paul Biya. Ahidjo était le président du Cameroun tandis que Biya était le premier ministre. Mais à la démission d'Ahidjo, Biya est devenu le président en respect des dispositions de la constitution modifiées par Ahidjo. C'est en effet, Ahmadou Ahidjo qui a préparé la voie pour Paul Biya.

Les romans mentionnés ci-dessus sont une illustration éclatante de l'engagement de l'auteur aux côtés des peuples opprimés et exploités d'Afrique. Les événements de *Remember Ruben et La Ruine presque Cocasse d'un Polichinelle* – il s'agit de deux volets d'une même histoire – s'étendent sur près de quarante ans, le point culminant étant la guerre de libération qui aboutit à l'indépendance du Cameroun, et évoque l'Afrique du Nord (l'Algérie), L'Europe (la France) et l'Asie (l'Indochine).

A cet égard, Mongo Beti tente d'apporter sa contribution à la construction nationale camerounaise qui ne pourra se faire que lorsqu'elle aura incorporé tous ses éléments, y compris les femmes et les dissidents révolutionnaires. Ces trois romans de Mongo Beti sont un livre-projet pour la nouvelle révolution africaine. Au départ, le pourrissement de la situation sociale et politique est tel que la révolution devient inéluctable. Ruben, le leader du Parti Progressiste Populaire (PPP) a été assassiné et son parti dissous ; les militants sont pourchassés et massacrés. Le commandant, Abéna, a pris la relève et a organisé la résistance armée. Nous retrouvons ainsi transposés nombre d'éléments de l'histoire politique du Cameroun contemporain. Beti nous a d'ailleurs présenté la montée au pouvoir d'Ahmadou

Ahidjo à l'indépendance du Cameroun, sa démission volontaire de son poste de président, l'assassinat de Ruben Um Nyobe et la succession à la tête de l'état de Monsieur Paul Biya.

Les anthroponymes chez Beti sont hautement significatifs car il satirise l'administration politique au Cameroun. Quelques exemples Ouragan-Viet ; la référence à la guerre du Vietnam est évocatrice et l'on connaît par ailleurs la violence de l'ouragan. Mor-Zamba en langue beti signifie homme providentiel. Il s'agit d'un pseudonyme qui masque la vraie identité du personnage et met en relief la dimension mystique de son action. C'est en effet Mor-Zamba qui prépare la voie politique pour Abéna, le véritable chef du PPP. Ici, le passage du pouvoir politique d'Ahmadou Ahidjo à Paul Biya est évocateur. Il y a aussi Baba Toura, le Bituré : alcoolique invétéré, craintif et d'une intelligence très limitée ; le Bituré est un figurant politique. Ces romans de Mongo Beti révèlent une vision manichéenne et antiraciste du monde. L'homme blanc s'allie aux Nègres de paille pour lutter contre toute velléité d'indépendance de la part des indigènes. D'un bout à l'autre des récits, nous observons une opposition dominants/dominés ; exploités/exploités ; vieux/jeunes mais pas nécessairement Blanc/Noir.

Mongo Beti puise abondamment dans l'expérience qui a fait crépiter les armes au Cameroun plusieurs années avant et après l'indépendance politique le premier janvier 1960. Mais ces romans ne sont pas des romans à la gloire du passé. Si l'on tient compte que le Bituré symbolise le genre de leader qui a remplacé le colonisateur, tout indique que le maquis n'était qu'un jeu d'enfants, eu égard à la fureur de la lutte qui permettra de libérer le peuple des suppôts du néo-colonialisme. Nous serons donc sensibles à la mise en place d'une stratégie de combat savamment étudiée. Les maquisards opèrent selon une organisation remarquable : un code élaboré et des plans d'action minutieusement préparés.

Les trois romans de Mongo Beti cachent un programme de restauration de la vie au Cameroun. Beti présente le personnage Baba Touré, Président du Cameroun, comme usurpateur – une référence à Ahidjo. Dans *Perpétue* d'un sombre pessimisme, la clef de voûte de la société est ainsi corrompue. Selon Kegne Pokam dans *La Problématique de l'Unité Nationale au Cameroun*,

Ahmadou Ahidjo n'était pas seulement la clé de voûte des institutions camerounaises ou le personnage central de la vie politique camerounaise, mais il était lui seul l'essentiel du pouvoir. (pp. 15-16)

Comme par mimétisme, tous, même les petits fonctionnaires sans importance, adoptent ses méthodes d'action. Le parti unique n'admet pas d'opposition et utilise la répression pour bâillonner les dissidents. Nous apprenons donc par les oeuvres de Mongo Beti l'oppression et la maladministration de quarante ans de régime qui ravage le Cameroun.

Perpétue, *Remember Ruben* et *La Ruine Presque Cocasse d'un Polichinelle* sont des oeuvres fortes qui annoncent à la fin quasi apocalyptique des pouvoirs oppressifs qui sévissent dans diverses régions d'Afrique. Tous ces romans sont des romans politiques parce qu'ils décrivent la structure politique néo-colonialiste au Cameroun. Beti a bien transposé satiriquement l'histoire politique du Cameroun dans ses oeuvres. Il décrit et dénonce le système de gouvernement corrompu dont les gens sont gouvernés au Cameroun. Il a mis

l'accent sur quelques éléments politiques en disant que même les colonialistes, l'église et les commerçants ont tous contribué à l'exploitation des masses.

Nous retrouvons ainsi transposés nombre d'éléments de l'histoire politique du Cameroun contemporain. Même si Beti a satirisé comme nous l'avons vu dans son usage des anthroponymes, quelques noms n'ont pas changé. Baba Toura, le président du Cameroun dans le roman se réfère à Ahmadou Ahidjo, le président du Cameroun au moment de l'indépendance. Ruben Um Nyobé était le vrai chef de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) et un homme renommé de l'histoire politique camerounaise. Ce nom n'a même pas changé dans le texte. Mongo Beti lui-même était un membre militant en exil de l'UPC – parti opposé à l'administration du régime d'Ahidjo.

Beti a profité de cette appartenance pour nous dévoiler les événements historique culminant à l'assassinat de Ruben Um Nyobé-leader renommé de l'UPC, la corruption, l'oppression et la maladministration du gouvernement d'Ahidjo et même de Paul Biya, et la souffrance des citoyens camerounais. Ahmadou Ahidjo était le leader du parti unique du Cameroun qui n'admet pas d'opposition. Il n'y avait pas de limites à son pouvoir au sein de la société camerounaise. Ahidjo était la conscience sociale et il se posait en homme providentiel ; il identifiait les intérêts du peuple aux siens, en invoquant les impératifs de l'unité nationale. Avec ses oeuvres, Mongo Beti continue à dévoiler les faits désagréables très inconnus en France d'un régime soutenu par la France même. Beti s'est exilé en France en attaquant le gouvernement du Cameroun. C'est là qu'il a écrit un autre ouvrage: *Main basse sur le Cameroun* où il a dénoncé le régime d'Ahmadou Ahidjo et la France. Ce livre a été interdit au Cameroun.

Conclusion

Mongo Beti est un marxiste par ses oeuvres car il lutte pour le bien de son peuple et pour son pays. Selon Jean-Pierre Makouta-Mboukou, dans *Dictionnaire des oeuvres littéraires négro-africaines de Langue française*, Beti, par ses oeuvres, lutte contre toutes formes d'oppression et de corruption telle que le favoritisme, le tribalisme, le régionalisme, les détournements des moyens de coercition (dictatures et tortures) qui caractérisent le régime au Cameroun. Il s'allie avec les problèmes des masses.

Beti renseigne la société africaine et surtout la société celle camerounaise à travers ses oeuvres pour avoir une prise de conscience. Il est associé aux effets de la ségrégation, de la déshumanisation, de la souffrance, de l'exploitation et de l'inégalité sociale et politique au Cameroun.

Le rôle politique joué par les oeuvres de Beti n'a rien diminué de son style. Il l'a plutôt aidé à renouer et à renforcer les principaux ingrédients qui avaient servi à créer ses récits précédents.

Notes

1. Voir *Littérature Nigérienne : Notre Librairie*. N°107 ; Oct-Déc. 1991
2. Voir Mongo Beti. *Perpétue*. (Paris: Edition Buchet/Chastel, 1974). (La Couverture).

References

- Beti, Mongo. *Perpétue et l'habitude du malheur*. Paris : Editions Butchet/Chastel, 1974.
- Beti, Mongo. *Remember Ruben*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1974.
- Bjornson, Richard. "Mongo Beti: Lament for an African Poet" in *Revue Canadienne des Etudes Africaines*. Vol. 2. no. 2, 1989.
- Brière, Eloise. "Mongo Beti: *La Ruine Presque Cocasse d'un Polichinelle*" in *Revue Canadienne des Etudes Africaines*, vol. 15, no. 2, 1981, pp 181-199.
- Makouta-Mboukou, Jean-Pierre in A. Kon (ed). *Dictionnaire des Oeuvres littéraires négro-africaines de Langue francaises*, Paris : Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1983.
- Mondoux, Michelle. "Mongo Beti: Remember Ruben" in *Revue Canadienne des Etudes Africaines*, vol. 12, no.3, 1978, p.459.
- Mortimer, Mildred. *Journeys Through the French African Novel*, London: Heinemann Educational Books Inc., 1990.
- Ngugi, Wa Thiong O. *Et le Grain ne meurt* (1967), Une citation d'Eloise Brière dans son écrit "Mongo Beti : *La Ruine Presque Cocasse d'un Polichinelle*" in *Revue Canadienne des Etudes Africaines*, Vol. 14, no.2, 1980.
- Penel, Jean-Dominique. "Littérature et Politique" in *Littérature Nigérienne*,: Notre Librairie, no. 107, Oct-Dec. 1991.
- Pokam, Kengne E : *La Problématique de l'Unité nationale au Cameroun* Paris : Editions l'Harmattan, 1986.